

FEUILLETS LITURGIQUES

DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

N°435/2013 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

11/24 novembre
22ème dimanche après la Pentecôte

*Saint Menas, mégalomartyr en Phrygie (304) ; saint Victor, martyr à Damas (II°) ; saint Vincent de Saragosse, diacre, martyr à Valence (304) ; sainte Stéphanide, martyre en Syrie (II°) ; saint Théodore le Studite, confesseur (826) ; saint Martin le Miséricordieux, évêque de Tours (397) ; saint Maxime, fol en Christ de Moscou (1434) ; saint Martyrios de Zélénets (1603) ; saint martyr Étienne de Detchani (vers 1336) ; sainte Militsa, impératrice de Serbie (1405) ; saint prince Ouroch III de Serbie (XIV) ; **Icône myroblite de la Mère de Dieu de Montréal.***

Lectures : Gal. VI, 11-18, Lc. X, 25-37. Martyrs : Eph. VI, 10-17, Matth. X, 32-33, 37-38; XIX, 27-30

VIE DU SAINT MEGALOMARTYR MÉNAS¹

Le saint martyr Mènas combattit pour le Christ pendant la persécution de Dioclétien (vers 304). Il était originaire d'Égypte et servait dans la cohorte des Routiliens, stationnée à Kotyée (auj. Kütahya), en Phrygie Salutaire, sous le commandement d'un certain Argyriscus. Vétéran de cinquante ans, Mènas se distinguait non seulement par sa force et sa vaillance, mais aussi par la sagesse et la tempérance qu'il tenait de sa foi au Christ. À cette époque, le général Firmilien rassembla différentes légions, dont celle de Mènas, pour les transférer dans le pays des Berbères (Afrique du Nord). Entre autres missions, on avait chargé les soldats de s'emparer des chrétiens qui refusaient de se soumettre aux décrets impériaux. Mènas fut si indigné par ces mesures de répression qu'il jeta sa ceinture à terre en signe de désertion et s'enfuit dans les montagnes situées à proximité de Kotyée, pour y pratiquer l'ascèse et vivre avec les bêtes sauvages, dont les mœurs étaient plus douces que celles des idolâtres. Il y demeura seul un certain temps, à vaquer dans le silence et la solitude au jeûne, à la veille et à la prière. Lorsque son cœur fut suffisamment affermi dans l'amour de Dieu, il reçut la révélation de ce que le moment était désormais venu pour lui de s'offrir au martyre. Il descendit donc en ville, un jour où les païens célébraient une de leurs solennités impies, et s'écria

¹ Tiré du Synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos Petras.

devant tous : « Sachez qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu : le Christ, et que les dieux que vous adorez ne sont que morceaux de bois muets et insensibles ! » D'abord stupéfaits de son audace, les païens se précipitèrent bientôt sur lui, le frappèrent et le livrèrent au gouverneur de la ville, qui profita de l'occasion pour offrir les supplices du saint athlète du Christ en divertissement à la foule. Le saint révéla sans crainte son passé glorieux et refusa toutes les propositions qu'on lui faisait de regagner sa place dans l'armée. L'ayant cruellement flagellé, ses bourreaux frottèrent ses plaies avec des tissus de crin, puis ils le suspendirent à un chevalet pour lui écorcher la peau et lui passèrent ensuite des torches enflammées sur tout le corps. En voyant sa chair tomber en lambeaux, le saint rendait gloire à Dieu d'être ainsi délivré, par la participation aux souffrances du Christ, des tuniques de peau qu'Adam a fait revêtir à notre nature humaine (*Gn 3, 21*). Il subit encore bien d'autres supplices, avant d'être décapité sur l'ordre du gouverneur, excédé au spectacle de sa résistance. Avant son exécution, le saint avait demandé à quelques personnes, qui étaient chrétiennes en secret et qui avaient pu l'approcher, de transporter les restes de son corps en Égypte, sa patrie. Et, bien que le tyran eût ordonné de brûler sa dépouille, les fidèles purent sauver une partie des précieuses reliques et les transporter en Égypte, où ils les ensevelirent dignement dans un endroit situé à proximité du lac Maréotis (43 km au sud-ouest d'Alexandrie). La basilique qu'on édifia ensuite en l'honneur du grand-martyr, au-dessus de son tombeau, devint le centre d'un vaste complexe attirant des pèlerins venus du monde entier, et où les miracles abondaient. Après son départ de cette vie, saint Mènas ne cessa d'être présent auprès des fidèles, les assistant et venant à leur secours dans les dangers. Ses apparitions et ses miracles sont innombrables. Nous n'en rapporterons que deux parmi les plus récents. Pendant les troubles qui suivirent la révolution grecque et les sanglantes répressions déclenchées par les Turcs (1826), certains Turcs d'Héraklion en Crète décidèrent de massacrer les chrétiens qui s'étaient rassemblés dans la cathédrale dédiée à saint Mènas pour célébrer la fête de Pâques. Ils allumèrent des incendies dans différents quartiers de la ville pour détourner l'attention des forces de police et encerclèrent l'église, se préparant à y pénétrer de force pour commettre leur forfait. Mais, soudain, saint Mènas apparut sous l'aspect d'un cavalier redoutable tenant une épée nue à la main. Il sema la panique parmi les Turcs et délivra les chrétiens. En signe de reconnaissance, les fidèles d'Héraklion célèbrent chaque année ce miracle, le mardi de Pâques. Plus récemment, pendant les combats qui eurent lieu en Afrique du Nord (1942), les troupes nazies, commandées par le général Rommel, en route pour Alexandrie, firent halte près d'un lieu nommé El-Alameïn (déformation arabe du nom de saint Mènas), où se trouvait les ruines d'une ancienne église qui lui était dédiée (et, d'après certains, son tombeau). En face des milliers d'Allemands armés

de fer et de feu, se trouvaient de faibles forces alliées, parmi lesquelles quelques Grecs. L'issue de l'affrontement qui se préparait semblait certaine. Or, la nuit venue, saint Ménas apparut au milieu du camp allemand à la tête d'une caravane de chameaux, exactement comme il était représenté sur une des fresques de l'église, décrivant les miracles du saint. Cette apparition jeta la stupeur, puis la panique parmi les Allemands, et atteignit si fort leur moral que les alliés remportèrent brillamment la victoire. En reconnaissance, on restaura l'église du saint et l'on fonda sur les lieux un petit monastère.

Tropaire du dimanche du 5^{ème} ton

Собезначальное Слово Отцѹ и Дѹхови, отъ Дѣвы рѹдшееся на спасѣніе наше, воспоймъ вѣрній и поклонимся, яко благоволи плѹтію взѣти на крѣсть, и смѣрть претерпѣти, и воскресити умѣршыя слѹвнымъ воскресѣніемъ Своимъ.

Fidèles, chantons et adorons le Verbe coéternel au Père et à l'Esprit, né d'une Vierge pour notre salut : car il Lui a plu, en Sa chair, de monter sur la Croix, de subir la mort et de relever les défunts par Sa glorieuse Résurrection !

Tropaire des saints martyrs, ton 4

Мученица Твой, Гѹсподи, во страданіихъ свойхъ вѣнцы пріѣша нетлѣнныя отъ Тебѣ, Бѹга нашего: имѹще бо крѣпость Твою, мучителей низложѣша, сокрушѣша и дѣмоновъ немощныя дѣрзости. Тѣхъ молитвами спасѣ дѹши наша.

Tes martyrs, Seigneur, par leurs combats, ont reçu de Toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec Ta force, ils ont renversé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Tropaire de saint Théodore le Studite, ton 8

Правослѹвія наставниче, благочѣстія учителю и чистоты, вселѣнныя свѣтѣльниче, монашествующихъ богодухновенное удобрѣніе, Θεѹдоре премѹдре, учѣньми твоими вся просвѣтилъ еси, цѣвнѣце духовная, моли Христа Бѹга спастѣся дѹшамъ нашимъ.

Guide de l'orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire de l'univers, ornement des moines inspiré de Dieu, Théodore très-sage, tu nous as tous illuminés par tes enseignements, ô lyre spirituelle, Intercède auprès du Christ Dieu pour qu'il sauve nos âmes.

Kondakion du saint mégalomartyr Ménas, ton 4

Вѹинства исхитѣ приврѣменнаго и нетлѣннаго показѣ ты Небѣснаго общника, страсотѣрпче Мѣно, Христѹсь, Бѹгъ нашъ, ѣже мѹчениковъ нетлѣнный вѣнѣць.

T'arrachant à l'armée temporelle, victorieux athlète Ménas, c'est le compagnon des armées célestes que fit de toi le Christ notre Dieu, l'incorruptible couronne des Martyrs.

Kondakion de saint Théodore le Studite, ton 2

Пóстническое и равноáнгельное житiе твоё страдáльческими уяснiль есi и пóдвиги и Áнгеломъ совсёлникъ, богоблаженне, явiлся есi, Θεόδоре. Съ нiми Христý Бóгу моляся не престáй о всéхъ насъ.

Ta vie ascétique et angélique, tu l'éclairas par la splendeur de tes exploits athlétiques; partageant désormais la demeure des Anges, Père bienheureux en Dieu, Théodore, avec eux tu intercèdes sans cesse en faveur de nous tous auprès du Christ notre Dieu.

Kondakion du dimanche du 5^{ème} ton

Ко áду Спáсе мóй, сошёлъ есi, и вратá сокрушiвый яко всесiленъ, умёршихъ яко Создáтель совоскресiль есi, и смёрти жáло сокрушилъ есi, и Адáмъ отъ клятвы избáвленъ бысть, Человéколюбче. Тёмже всi зовёмъ : спасi насъ, Гóсподи.

Ô mon Sauveur, Tu es descendu aux enfers, brisant ses portes comme Tout-Puissant ; et avec Toi, Créateur, Tu ressuscitas les morts, brisant l'aiguillon de la mort et libérant Adam de la malédiction, ô Ami des hommes ! Aussi, tous nous Te clamons : Seigneur, sauve-nous!

Hiéromoine Grégoire de la Sainte Montagne

COMMENTAIRES SUR LA DIVINE LITURGIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME

La Divine Liturgie est la communion des êtres humains dans la grâce du Dieu trinitaire. La vie qui est offerte à l'homme et maintient en existence est un don de la Sainte Trinité : « Dieu nous accorde la vie par le Christ dans l'Esprit Saint » (St Basile le Grand). En général, chaque bénédiction divine qui vient sur l'homme est un don de la Sainte Trinité. Ainsi, la Trinité est indivisible, et où se trouve la communication de l'Esprit, se trouve aussi celle du Fils; et où se trouve la grâce du Fils, se trouve aussi celle du Père et du Saint-Esprit ». Aussi, « il y a un seul et même don et puissance du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » (St Jean Chrysostome).

La réponse du peuple à la bénédiction du célébrant montre que les fidèles participent activement à la célébration de la Divine Liturgie. Saint Jean Chrysostome dit de façon caractéristique : « Le célébrant ne touche pas les dons, avant d'avoir imploré pour vous la grâce du Seigneur, avant que vous lui ayez répondu : *Et avec ton esprit*, cette réponse même vous rappelant... que les dons qu'on attend ne sont nullement l'ouvrage de l'homme ; que c'est la grâce présente de l'Esprit, descendue sur tout, qui accomplit seule ce sacrifice mystique ».

LECTURES DU DIMANCHE PROCHAIN : Matines : Matth. XXVIII, 16-20; Liturgie : Eph. II, 4-10 ; Lc XII, 16-21
